

# TRANSMISSION MATERNELLE DU FÉMININ ET DU MASCULIN, PACTES INCONSCIENTS, CONTRE-TRANSFERT

**Denis Hirsch**

**P.U.F. | *Revue française de psychanalyse***

**2011/5 - Vol. 75  
pages 1595 à 1601**

**ISSN 0035-2942**

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2011-5-page-1595.htm>

Pour citer cet article :

Hirsch Denis, « Transmission maternelle du féminin et du masculin, pactes inconscients, contre-transfert », *Revue française de psychanalyse*, 2011/5 Vol. 75, p. 1595-1601. DOI : 10.3917/rfp.755.1595

Distribution électronique Cairn.info pour P.U.F..

© P.U.F.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

*Transmission maternelle du féminin et du masculin,  
pactes inconscients, contre-transfert*

Denis HIRSCH

Dans *La promesse de l'aube* – livre plus romanesque qu'autobiographique – Romain Gary écrit :

« Avec l'amour maternel, la vie vous fait à l'aube une promesse qu'elle ne tient jamais. On est obligé ensuite de manger froid jusqu'à la fin de ses jours. Après cela, chaque fois qu'une femme vous prend dans ses bras et vous serre sur son cœur, ce ne sont que des condoléances... On revient toujours gueuler sur la tombe de sa mère comme un chien abandonné. Jamais plus, jamais plus, jamais plus... Je ne dis pas qu'il faille empêcher les mères d'aimer leurs petits. Je dis simplement qu'il vaut mieux que les mères aient encore quelqu'un d'autre à aimer. Si ma mère avait eu un amant, je n'aurais pas passé ma vie à mourir de soif auprès de chaque fontaine. »

Ce passage, plein de rage, d'humour noir et de passion, rappelle la citation de Freud, dans l'*Abrégé* (S. Freud, 1940) sur la mère, première soignante et aussitôt séductrice, « objet du premier et du plus puissant des amours, prototype de toutes les relations amoureuses ultérieures ». On y retrouve l'intrication des liens d'étayage et de la séduction érotique, du féminin pur et du maternel sauvage (L. Abensour, 2010), du pulsionnel et de la relation d'objet.

La promesse de l'aube structure le lien intersubjectif entre mère et *infans* à partir d'un contrat narcissique originaire (P. Castoriadis-Aulagnier, 1975). R. Gary dénonce ici la promesse originaire que toute mère fait à son enfant, et que la vie vient toujours contredire. La promesse est double et réciproque : en retour de l'amour maternel, l'enfant est tenu d'accomplir les « rêves de désirs irréalisés » des parents (S. Freud, 1915). Il s'agit de réparer leurs manques narcissiques et leurs déceptions libidinales, sinon leurs traumatismes et deuils impensables. Gary et Freud, chacun dans leur style, évoquent ainsi l'investissement érotique et narcissique de la mère ; ses effets fondateurs

pour l'identité, le narcissisme et la sexualité infantile de l'enfant ; ses traces intrapsychiques liées aux énigmes du féminin maternel et du féminin érotique de la mère.

Pour rendre compte de ce double mouvement sujet-objet et de sa détermination sur la construction identitaire sexuée du sujet, il est nécessaire d'investiguer comment se nouent dès l'origine les deux psychés de la mère et de l'enfant. En effet, la construction du monde interne et des topiques intrapsychiques de l'*infans* suppose la prise en compte des effets induits par les motions pulsionnelles et les fantasmes originaires de l'objet primaire (A. Green, 1998). Réciproquement, la réponse psychique de la mère aux sollicitations pulsionnelles de l'*infans* détermine le mode d'appropriation subjective de l'identité et des modalités d'identifications aux objets primaires. Ce nouage passe par le lien intersubjectif, marqué par l'asymétrie entre mère et *infans*, tous deux sujets pulsionnels. Le lien intersubjectif se tisse par des formations psychiques partagées, scellées en termes d'alliances inconscientes (R. Kaës, 2009). Celles-ci portent à la fois sur des représentations et fantasmes inconscients, mais aussi sur le travail du négatif (A. Green, 1993). Le lien intersubjectif, érotique et narcissique, entre mère et enfant nécessite en effet que soient activement maintenues refoulées/clivées/forcloses certaines représentations et motions pulsionnelles de la mère – tels les fantasmes originaires et les théories sexuelles infantiles maternelles (R. Kaës, 2008). Ces pactes dénégatifs inconscients participent à la structure encadrante de l'*infans*, à son capital de refoulé originaire et de « signifiants énigmatiques » (J. Laplanche, 1987), à la constitution du narcissisme primaire et du « féminin primaire » (J. André, 1995). S'organise ainsi la transmission entre mère et enfant de ce qui doit rester hors conscience, notamment quant aux représentations inconscientes concernant le féminin maternel et le féminin érotique de la mère – transmission qui concerne autant le garçon que la fille. Cette conception théorique rend compte de l'origine polytopique – intrapsychique et intersubjective – du féminin et du masculin pour chaque sujet (R. Kaës, 2002).

Les pactes inconscients modulent les identifications hystériques et mélancoliques, les identifications féminines et masculines de l'*infans*. Ainsi, certaines alliances inconscientes sont *structurantes*, telle la censure primaire du vagin induite par la mère chez la fille (M. Fain, 1971 ; J. Schaeffer, 1994). Un exemple d'alliance inconsciente *défensive* concerne l'identification hystérique qui lie groupalement le sujet, le rival et l'objet de désir du rival « dans une communauté sexuelle inconsciente » (S. Freud, 1900). Mais l'alliance inconsciente entre mère et enfant peut devenir *aliénante* lorsqu'elle est sous-tendue par des identifications narcissiques et une « communauté de déni » qui porte sur l'objet de désir de l'autre (D. Braunschweig, M. Fain, 1975). De telles alliances aliénantes entravent fréquemment la transmission

du féminin et du masculin. Elles ne prennent pas la même forme selon le sexe de l'enfant.

J'en rendrai compte par le biais de deux situations, issues de la littérature et de la clinique – tableaux pathologiques qui peuvent nous donner accès aux mécanismes normaux de transmission du féminin et du masculin entre générations. Je prendrai comme première illustration la communauté de déni et le pacte héroïque entre R. Gary et sa mère.

Gary se promet de satisfaire totalement les attentes narcissiques grandioses déjà figurées par et pour sa mère : son fils deviendra un écrivain nobélisé, un diplomate héroïque et un homme conquérant les femmes. Romain se consacrera à merveille à la réalisation phallique – narcissique et œdipienne du dessein maternel, support identificatoire fragile au masculin, *via* l'idéal du moi maternel. Le fils est investi érotiquement en tant qu'homme, pour autant qu'il accepte de s'aliéner à la fantasmagorie érotique génitale et anale mal refoulée de la mère. Ce pacte héroïque aliénant est sous-tendu par un but pulsionnel : se fondre dans un moi idéal narcissique et rester l'unique objet de jouissance maternelle, effaçant ainsi la différence des générations et la temporalité. La censure de l'amante est barrée, le père-amant de la mère est évacué de commun accord. Seul compte un couple mère-fils où chacun donne naissance à l'autre. Gary écrira : « Ma mère, je l'ai eue très tard, elle avait trente-six ans quand je suis né » : identification de l'homme Gary à une mère qui accouche de sa propre mère, dans un fantasme d'autoengendrement et de « rétroengendrement ». L'identification sexuée est captée par l'agglutination sujet-objet, laissant chez l'enfant une béance narcissique et identitaire. « Je me suis toujours été un autre » écrit R. Gary, *alias* E. Ajar (*Pseudo*). L'aliénation narcissique et érotique à la mère, ce jeu d'inclusion réciproque, ce « "Je" à deux voix » (A. Bauduin, 2007) signe l'essence même du pacte narcissique inconscient auquel les deux sujets sont tenus. Gary tentera pourtant d'y échapper en se cachant derrière de multiples identités d'écrivain, jusqu'à l'imposture finale. Gary se suicidera pourtant après un dernier chef-d'œuvre car le pacte narcissique, même accompli, laisse à jamais à vif l'abîme identitaire et le besoin d'amour fondamental : « [...] Encore un peu et les hirondelles de mer vont se poser sur mon visage, se blottir dans mon cou et dans mes bras, me recouvrir tout entier. À quarante-quatre ans, j'en suis encore à rêver de quelques tendresses essentielles » (*La Promesse de l'aube*).

Qu'en est-il des pactes inconscients qui structurent la filiation du féminin et du masculin entre mère et fille ? J'évoquerai ici une séquence clinique avec une analysante, concernant cette fois une alliance aliénante au féminin, « pacte noir » (J. Godfrind, 1994) portant sur une communauté de refus du féminin et sur un destin féminin mélancolique partagé. Cette version au féminin n'est

pas réservée aux femmes, de même que le « pacte héroïque » décrit chez Gary n'est pas l'apanage des hommes. Ils prennent ici une valeur paradigmatique mais donc forcément réductrice quant à une incidence privilégiée chez l'un ou l'autre sexe. Je montrerai comment ces pactes inconscients se rejouent dans la dynamique du transfert et du contre-transfert de la cure.

Il s'agit de la cure d'une jeune femme, âgée de vingt-sept ans. La vie de Joy semble devoir être payée au prix fort d'un masochisme expiatoire et d'une réparation permanente et vaine de ses objets. Ses grandes réussites professionnelles, ses nombreux talents, sa multitude d'amis, ses rares amants la laissent avec un sentiment de vide, d'inhibition et de dépression. Joy craint de passer à côté d'une vie authentique de femme et de mère. Sa mère, haïssant sa propre féminité, a fait une dépression quelque temps après la naissance de Joy. Elle se ranimera en partie grâce à la naissance d'un fils deux ans plus tard. Joy est un nourrisson savant, précocement sevrée, soumise aux exigences phalliques narcissiques de la mère, envoyée très jeune en stage à l'étranger. Elle se voit, dans un souvenir-écran, hurlant derrière la vitre du bus qui l'éloigne de sa mère. Elle écrivait des lettres de désespoir à son père qui venait alors la rechercher ; elle se revoit assise à côté de lui dans sa voiture, extirpée de la douleur de l'abandon par ce triomphe œdipien.

L'alliance défensive originaire entre mère et fille est ici fondée sur la transmission d'un destin du féminin strictement identique de mère en fille, qui masque une haine féroce et une rivalité œdipienne non moins meurtrière. Mais l'investissement œdipien envers le père permet à Joy de s'extraire en partie de l'ombre mélancolique de la mère, de s'identifier hystériquement à un père qui l'investit libidinalement en tant que fille, au risque d'une surchauffe incestuelle. Joy semble avoir ainsi trouvé chez son père un maternel de base et une homosexualité primaire que la mère ne peut lui donner.

La mort brutale du père lorsqu'elle a douze ans, quelques jours après ses premières menstruations, est dès lors une double perte – coup et après-coup catastrophique du complexe de mère morte de ses premières années ; le rouge et le noir, deuil inconsolable d'un amour œdipien, d'une ombre du père qui tombe sur un féminin érotique naissant. De fait, son processus d'adolescence est pétrifié, gelé. Les identifications phalliques en sont fragilisées, tout en devenant vitales afin de ne pas perdre l'objet interne paternel. La force attractive de l'imago maternelle archaïque en est renforcée. Dans la cure, cette configuration se jouera d'emblée dans les transferts maternel et paternel sur l'analyste masculin, dans un savant jeu de cache-cache entre défenses narcissiques et érotisation hystérique, entre angoisses de perte d'objet et motions œdipiennes. Mes interprétations sont systématiquement à contretemps, dans un chiasme vertigineux.

Après la mort du père, Joy plonge dans un lien narcissique et érotique avec sa mère effondrée ; elle la (et se) répare narcissiquement par ses succès scolaires et artistiques ; elle soulage masochiquement sa propre culpabilité inconsciente par son dévouement sans limites.

Le pacte narcissique primaire entre mère et fille se retisse à l'adolescence, après la perte du père. Il se déclinera sous trois formes transférentielles de pactes inconscients avec l'analyste.

UN COMPROMIS SOUS FORME DE *CONTRAT PERVERS* APPARAÎT  
DANS LE CHAMP DU TRANSFERT

Joy rêve d'un rapprochement érotique avec l'analyste, mais sa mère est à côté d'elle et fait semblant de dormir. Joy fait semblant de croire que sa mère dort vraiment. Les trois personnages sont côte à côte, couchés sur le pont d'un bateau qui vogue vers le lieu où Joy est née. J'insisterai ici sur la secrète alliance pervertissante qui unit mère et fille dans ce rêve : elles savent toutes les deux que la mère ne dort pas vraiment, lorsque la fille est dans les bras du père (l'analyste). La fille a accès à une scène primitive œdipienne avec un homme, mais pour autant que la mère n'en soit pas exclue. Ce jeu ambigu permet à Joy à la fois de ne pas quitter le corps à corps avec la mère, d'y satisfaire son homosexualité (primaire et œdipienne), de contrôler la scène primitive, de posséder le père, enfin d'éviter la haine primaire et la rivalité envers la mère. Mais cette solution entrave – comme chez R. Gary – un deuil de l'objet primaire et une introjection structurante du féminin maternel et érotique.

LE RETOUR D'UN *FANTASME D'IDENTIFICATION TRANSGÉNÉRATIONNEL*<sup>1</sup>

Lors d'une séance, Joy énoncera, dans un état quasi hallucinatoire : « Si c'est encore une fille, noyez-la ! » Elle reconnaît alors les paroles que sa grand-mère maternelle aurait énoncées lorsqu'elle accouchait de sa troisième fille, la future mère de Joy. C'est la grand-mère elle-même qui l'a raconté à sa fille qui l'a raconté à Joy... qui me les rapporte, identifiée à un visiteur du

1. A. De Mijolla (2003), *Les visiteurs du moi. Fantômes d'identification*, Paris, Les Belles-Lettres.

moi. Crime d'être « encore » une fille, bien en deçà de la rivalité œdipienne. Péché aussi d'avoir quitté la matrice de sa mère, d'être mue par une poussée active (masculine ?) à naître et à investir le monde et ses objets. Ainsi émerge, sur la scène analytique, une figure maternelle sauvage incorporée, qui rendrait compte d'une terreur de la violence infanticide et « féminicide » de mère en fille, et de menace de dépression du post-partum.

UNE COMMUNAUTÉ DE DÉNI AVEC L'ANALYSTE PORTANT SUR LA NÉVROSE INFANTILE DE TRANSFERT

Comment la haine du féminin transmis s'intrique-t-elle avec l'indéniable névrose hystérique infantile de Joy ? L'analyste doit prendre en compte les objets internes aliénants et les aléas traumatiques de la filiation psychique. Mais il doit aussi penser son analysant comme l'auteur d'une reconstruction qui transforme, fussent-ils incorporés, les destins du féminin transmis au profit de sa propre névrose infantile et de son narcissisme. Dès lors, l'énoncé à l'analyste ordonnant le meurtre d'une fille n'est-il pas aussi la marque d'un masochisme érotique lié à la culpabilité d'oser lâcher l'imgo maternelle pour se jeter dans l'amour de transfert avec un analyste masculin, et à la crainte que celui-ci n'y survive pas, tel le père réel ? *Ainsi, Joy s'en prendra à ma pensée qu'elle juge « trop féminine », trop réceptive, alors qu'elle voudrait un analyste dont la « pensée masculine » la pousserait à ne plus se tourner vers le passé, ne plus chercher les zones de souffrance.* Mouvement défensif donc, mais Joy ne m'interprète-t-elle pas aussi ma propre tache aveugle inconsciente qui, par identification avec l'objet interne maternel, refuse de quitter l'homosexualité primaire et d'accéder à la censure de l'amante ? L'analyste reproduirait ainsi le pacte narcissique aliénant entre mère et fille. Il entraverait, de commun accord (inconscient) avec la patiente, l'accès à un transfert paternel cette fois pleinement œdipien. Ce mouvement de la cure souligne, en creux, le rôle essentiel des identifications masculines et paternelles dans le destin du féminin et du maternel de la fille. Cette élaboration qui tente de tisser et d'intégrer les différents « courants du transfert » (J. Godfrind, 1993) permettra une lente défusion d'avec la mère réelle et transférentielle et une perlaboration du « pacte noir » dans la cure.

« La relation intersubjective est “au-dessus” des deux pôles pulsionnels intrapsychiques de chaque sujet du lien, elle crée un surplus de sens par rapport à la signification que prend le lien intersubjectif pour chacun des sujets » affirme

A. Green (1998). Ce « surplus de sens » rend compte de l'intérêt de repérer dans la cure ces pactes inconscients entre analysant et analyste, transfert des alliances intersubjectives inconscientes qui se sont tissées dès l'origine et qui participent des impasses de la transmission du féminin et du masculin.

Denis Hirsch  
41, rue du Roseau  
1180 Bruxelles  
Belgique  
dhirsch@skynet.be

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abensour L. (2010), *L'ombre du maternel*, *Bulletin de la SPP*, n° 98, Paris, PUF.
- André J. (1995), *Aux origines féminines de la sexualité*, Paris, PUF.
- Castoriadis-Aulagnier P. (1975), *La violence de l'interprétation. De l'énoncé au pictogramme*, Paris, PUF.
- Bauduin A. (2007), *L'imposture*, Paris, PUF, « Le fil rouge ».
- Braunschweig D., Fain M. (1971), *La nuit, le jour. Essai psychanalytique sur le fonctionnement mental*, Paris, PUF, « Le fil rouge ».
- Freud S. (1900 a), *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1980.
- (1914 c), Pour introduire le narcissisme, *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969.
- (1940 a [1938]), *Abrégé de psychanalyse*, Paris, PUF, 1985.
- Gary R. (1960), *La promesse de l'aube*, Paris, Gallimard.
- (1974), *La nuit sera calme*, Entretiens avec François Bondy, Paris, Gallimard.
- (Ajar E.) (1974), *Pseudo*, Paris, Gallimard.
- Godfrind J. (1993), *Les deux courants du transfert*, Paris, PUF.
- (1994), Le pacte noir, *RFP*, t. LVIII, n° 1.
- Green A. (1993), *Le travail du négatif*, Paris, Minuit.
- (1998), *L'intrapsychique et l'intersubjectif en psychanalyse. Pulsions et/ou relation d'objet*, Québec, Lanctôt.
- Kaës R. (2002), *La polyphonie du rêve*, Paris, Dunod.
- (2008), Le deuil des fondateurs dans les institutions : travail de l'originnaire et passage de génération, *L'institution en héritage. Mythe de fondation, transmission, transformation*, Paris, Dunod.
- (2009), *Les alliances inconscientes*, Paris, Dunod.
- Laplanche J. (1987), *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*, Paris, PUF.
- Mijolla de A. (2003), *Les visiteurs du moi. Fantômes d'identification*, Paris, Les Belles-Lettres.
- Schaeffer J. (1994), « La belle au bois dormant » : comment le féminin vient aux filles ?, *RFP*, t. LVIII, n° 1.